

Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1971)

Heft: 13

Rubrik: Laboratoires de langues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Laboratoires de langues

Nous renonçons à publier dans ce fascicule une expertise de modèle de laboratoire de langues (la prochaine paraîtra dans le No 14) pour permettre à R. Jeanneret de répondre sous cette rubrique à une question qui préoccupe beaucoup les autorités et les pédagogues, celle du choix entre un laboratoire audio-passif, un laboratoire audio-actif et un laboratoire audio-actif-comparatif.

Quel type de laboratoire choisir: AP, AA, AAC?

Sous le terme de laboratoire de langues, on désigne des installations très différentes les unes des autres, à la fois par leur degré de complexité technique et par leur prix, qui varie en gros du simple au décuple.

Il paraît donc opportun de préciser tout d'abord quels sont les principaux types de laboratoires, avant de chercher à apporter une réponse (provisoire) au problème qui fait l'objet de ces quelques réflexions.

Le laboratoire audio-passif (AP)

Cette installation se compose d'un certain nombre de postes d'audition permettant de suivre un programme diffusé par câble ou boucle inductive (fil métallique disposé autour de la salle et servant d'antenne émettrice).

L'écoute seule est possible, et les élèves ne sont pas en mesure de s'enregistrer, car ils n'ont à leur disposition ni microphone, ni magnétophone.

Dans le cas de liaison par câble, plusieurs programmes peuvent être diffusés simultanément (à partir de magnétophones ou d'autres sources sonores), et le choix s'opère à chaque poste de travail à l'aide d'un commutateur à plusieurs positions.

Un seul programme est diffusable par boucle inductive; le récepteur est monté directement sur l'équipement de tête des élèves qui jouissent donc d'une totale liberté de mouvement.

Ce type de laboratoire est aisément transportable en cas de nécessité, car il n'exige aucune installation compliquée. Il peut, naturellement, être installé à demeure dans une salle de classe ordinaire qui se transformera en laboratoire au moment de la leçon de langues, sans que l'ordonnance du local en souffre.

Le laboratoire audio-actif (AA)

Chaque poste de travail est équipé d'un casque d'écoute et d'un microphone. Le micro capte les paroles de l'élève et les transmet aux écouteurs par l'intermédiaire d'un amplificateur. Ce système permet non seulement l'écoute d'un programme (transmis par câble ou, plus rarement, par boucle inductive), mais il donne aux étudiants la possibilité d'entendre et de contrôler plus objectivement leur propre voix, transmise non plus seulement par conduction osseuse, mais directement aux oreilles par l'équipement de tête.

Le laboratoire est, en outre, muni d'un système d'intercommunication. Le maître est ainsi à même d'écouter ou de corriger individuellement ses élèves, et même de les enregistrer (ce dernier avantage dans les installations audio-correctives les plus perfectionnées seulement). Il va de soi que la liaison par boucle inductive supprime toute possibilité d'intercommunication et par conséquent de correction. Dans ce cas, seule l'écoute audio-active distingue le laboratoire AA du AP.

Le laboratoire audio-actif-comparatif (AAC)

Les éléments mis à disposition des élèves sont les mêmes que dans un laboratoire auto-correcteur. Mais le microphone et le casque d'écoute sont reliés à un magnétophone individuel. Cet appareil, dont les fonctions de défilement et d'enregistrement sont accessibles à l'étudiant, est du type bipiste simultané (stéréophonique).

Les données des exercices sont enregistrées au préalable sur la piste supérieure de la bande magnétique. Entre ces stimulus sont ménagés des blancs sonores réservés aux réponses. Le maître seul a accès à cette piste que l'élève ne peut donc ni effacer ni altérer.

Les réponses de l'étudiant s'enregistrent sur la piste basse. Ce travail d'enregistrement peut être repris aussi souvent que l'élève le désire. A tout instant, il est à même d'écouter ses réponses et de les comparer au modèle qui lui est proposé.

Tous les magnétophones équipant les postes de travail (le plus souvent isolés par des cloisons latérales et une vitre vers l'avant) sont reliés à un pupitre de commande. De sa "tour de contrôle", le maître suit et corrige le travail de chacun de ses élèves (écoute discrète, conversation, correction).

La plupart des laboratoires AAC actuels sont en outre équipés d'un système de télécommande intégrale permettant au professeur d'une part de réaliser des travaux de copie ou de diffusion, qui se trouvent ainsi simplifiés et

accélérés, d'autre part de travailler avec chaque étudiant individuellement, comme s'il se trouvait à côté de lui et manipulait les touches du magnétophone à sa place.

A quel type de laboratoire donner la préférence?

Etant donné l'existence de ces trois types de laboratoires (et de leurs nombreuses variantes plus ou moins sophistiquées), l'acheteur ne peut s'empêcher de ressentir quelque perplexité: AP? AA? AAC? Laquelle de ces installations choisir? Cette question, on nous l'a posée à maintes reprises, et il serait facile d'y répondre en conseillant d'acquérir le système le plus efficace, le plus aisé à manier et le plus "fiable". Si ces deux derniers critères sont essentiellement tributaires de la technique, et par conséquent assez facilement contrôlables, le premier, celui de l'utilité pédagogique, doit seul guider le futur acquéreur.

On nous reprochera peut-être de ne pas accorder une importance suffisante à l'aspect financier du problème. Il nous semble pourtant que l'intérêt des élèves doit être déterminant. Les décisions prises dans ce domaine par la plupart de nos cantons montrent très clairement que les contribuables sont disposés à consentir un effort financier même important, si la preuve leur est donnée que leurs deniers ne sont pas gaspillés. Il vaut donc mieux acheter trois laboratoires AA ou six AP qu'un seul AAC s'il se révèle que les résultats obtenus à l'aide du système audio-actif ou audio-passif sont aussi bons que ceux atteints dans un laboratoire "lourd". La réciproque est vraie, et l'achat d'un laboratoire AP ou AA est regrettable et superflu si une installation audio-active-comparative aide mieux les élèves à acquérir la langue d'étude.

Des questions encore sans réponse

Le véritable problème réside uniquement dans l'efficacité qu'on est en droit d'attendre de ces divers types de laboratoires. Sera considérée comme efficace toute installation ayant permis de parvenir dans les meilleures conditions possibles au but qu'on s'était fixé.

Or, force nous est de constater que, bien souvent, dans l'enseignement des langues secondes (et même de la langue maternelle), on ne se préoccupe guère de définir l'objectif à atteindre. Certes, notre but est bien d'enseigner à nos élèves à comprendre, à parler et à écrire le mieux possible. Mais tout apprentissage implique des étapes, et il conviendrait de préciser quels sont ces niveaux intermédiaires et ce que l'on entend par perfection, pour juger de la

réussite ou de la faillite d'une méthode. Un étranger peut manier notre langue très couramment et sans faute de grammaire, mais avec un certain accent. Peut-on légitimement parler dans ce cas de perfection ou doit-on reconnaître un échec relatif? Qui peut même prétendre maîtriser absolument sa langue maternelle sous tous ses aspects morphosyntaxiques, orthographiques et lexicaux?

Le problème est peut-être plus facile à résoudre sur le plan quantitatif, en se fixant par exemple pour le niveau 1 l'acquisition du vocabulaire du Français fondamental 1er degré et des structures grammaticales de base isolées par l'équipe du CREDIF; pour le niveau 2 le lexique et la grammaire du FF2, en précisant bien si l'on attend des élèves – et dans quelles proportions – une connaissance active ou passive de la langue, la capacité d'écrire ou de lire sans fautes la matière étudiée, etc. Et ensuite? quelle progression suivre? Comment découper la matière en tranches cohérentes? Faut-il porter l'accent sur l'enrichissement du vocabulaire – et de quel vocabulaire – ou sur l'étude des exceptions grammaticales et orthographiques¹?

Certes, une parfaite connaissance des processus d'apprentissage serait capitale dans ce domaine. Malheureusement, et malgré d'importants apports des psychologues et des médecins, nos connaissances sont encore trop fragmentaires et contradictoires pour qu'on puisse en tirer des règles absolues.

Comment juger de l'utilité du laboratoire de langues?

Les quelques remarques formulées plus haut ne tendent qu'à montrer le caractère relatif et insuffisant de nos jugements, formulés eux-mêmes à propos d'objets mal définis.

Dès lors, qu'en est-il des laboratoires de langues, dont on a trop hâtivement voulu faire une panacée ou un argument publicitaire? Notons, avec Chatagnier² qu' "un laboratoire, c'est d'abord une chose, et rien qu'une chose, que ce soit un simple magnétophone, un laboratoire audio-actif ou un ensemble de machines perfectionnées permettant enregistrements simultanés, et travail individuel".

L'efficacité de ces appareils ne doit pas être recherchée d'abord en eux-mêmes, mais dans la qualité des exercices structuraux qui sont offerts aux

1 Voir à ce sujet R. Galisson: *Vers un apprentissage systématisé du vocabulaire*, Paris, Hachette/Larousse, 1970.

2 L.J. Chatagnier: *Laboratoires de langues, Problèmes et méthodes*, in *Actes du Premier colloque canadien de linguistique appliquée*, Université d'Ottawa, 1969.

élèves, et dans la manière d'utiliser le laboratoire. A ce propos, nombre de questions se posent à nouveau:

1. — L'analyse préalable de la matière a-t-elle été correctement menée?
 - Le choix des structures est-il fondé sur des critères valables? Quelle est leur productivité?
 - Le lexique utilisé dans les bandes est-il satisfaisant?
 - La bande présente-t-elle une progression cohérente? A-t-on également tenu compte d'une progression au sein de chaque exercice³?
2. — Quel est, dans l'absolu, le procédé de présentation le plus efficace: répétition, transformation, substitution, question-réponse, expansion⁴?
 - Ces procédés sont-ils plus ou moins productifs selon le but visé: acquisition, fixation, réactivation, exploitation?
3. — Est-ce qu'un type de présentation particulier convient mieux à tel sujet qu'à tel autre? Ainsi, on recourt de préférence au procédé de la répétition dans les bandes de phonétique, alors que les problèmes morphosyntaxiques sont le plus souvent traités par la transformation et la substitution. En quoi ces choix se justifient-ils?
4. — Est-ce que les différents procédés cités sous chiffre 2 (et la liste n'en est pas exhaustive) conviennent mieux à un type particulier de laboratoire? Par exemple, les exercices de répétition s'accommodent-ils mieux du laboratoire AA que du système AP? Par contre, les exercices de transformation en cascades doivent-ils être réservés au laboratoire AAC?
5. — Enfin, la matière choisie se prête-t-elle réellement à une présentation au laboratoire? Qu'est-ce que le laboratoire peut apporter de plus qu'une leçon en classe?

Si la plupart de ces questions n'ont pas trouvé de réponse, notre collègue F. Matthey a cherché à élucider le problème évoqué sous chiffre 5⁵: "Etant donné l'usage d'un même manuel et d'une même méthode de présentation et de contrôle du travail, les classes expérimentales ont-elles acquis quelque chose de plus en ayant à leur disposition un LL — on pouvait supposer que les élèves savaient mieux comprendre et s'exprimer plus librement que leurs camarades — et, réciproquement, ont-elles, peut-être, été distancées sur d'autres points — dans les performances écrites, par exemple? "

3 cf. A. Guex: *Critères d'expertise des bandes magnétiques pour l'enseignement des langues étrangères*, in BULLETIN CILA 12, 1970, 35—41.

4 Une tentative d'évaluation a été menée par le Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel. Elle n'a pas entièrement abouti, en raison du trop petit nombre d'élèves engagés dans cette expérience.

5 François Matthey: *Le laboratoire de langues est-il un instrument efficace? Une tentative d'appréciation*, in BULLETIN CILA 10, 1969, 24—31.

Il ressort de cette comparaison que "Les progrès réalisés par les élèves ayant utilisé le LL sont importants. Quand on considère la partie orale des contrôles, les progrès sont déjà sensibles en automne 68, soit après six mois de LL, et sont encore plus manifestes au printemps 69, soit après un an de LL. A l'inverse, mais dans une plus faible mesure, la population ayant fréquenté le LL réussit moins bien la partie écrite des épreuves; dans des proportions négligeables en automne 68, soit après six mois de LL, et dans des proportions déjà importantes au printemps 69, soit après un an de LL." (Il s'agit de laboratoire AAC).

La cause est donc entendue, et le laboratoire paraît d'une efficacité indiscutable dans le domaine de la langue parlée.

Notre problème, cependant, se pose en des termes différents: quelle est l'efficacité relative des différents types de laboratoires de langues existant aujourd'hui? Avouons que, à ce propos, nous ne disposons pas encore en Suisse d'une expérience suffisamment longue et scientifiquement fondée. Pour répondre sérieusement à la question posée, il serait très souhaitable de confier à quelques spécialistes (pédagogues, psychologues, linguistes, techniciens) une recherche précise dans ce très vaste domaine.

Conditions d'une recherche

Il conviendrait d'abord de fixer très clairement un objectif, situé à un niveau déterminé (cf. Chatagnier⁶: "L'emploi d'un laboratoire dans l'enseignement présuppose donc une définition précise de ses objectifs et des changements de comportement qu'on attend et qui pourront être mesurés scientifiquement.")

Des populations suffisantes d'élèves utilisant la même méthode et les mêmes séries d'exercices structuraux chercheraient à atteindre l'objectif fixé en recourant soit au laboratoire AP, soit au laboratoire AA, soit au laboratoire AAC. Il serait indispensable que chacune de ces installations travaille dans des conditions optimales: même nombre de cabines, même nombre d'heures passées en classe ou au laboratoire, emploi systématique de *tous* les avantages présentés par chacun des types de laboratoires (ainsi, pour le système AAC, travail à l'aide de copies préenregistrées et non pas en copie directe⁷, procédé qui ramène, pour une partie de la leçon, les performances du laboratoire AAC à celles du AA).

6 Chatagnier: *opus cité*.

7 cf. R. Jeanneret: *Au laboratoire de langues: le travail en copie directe*, in BULLETIN CILA 9, 1969, 31-34.

On devrait par ailleurs tenir compte également du facteur temps, et ne pas se contenter d'un test initial et d'un test final, mais mesurer régulièrement les performances des élèves pendant la période d'expérimentation. On se rendrait peut-être compte que, selon l'objectif visé (correction phonétique, mémorisation, compréhension, fixation, réactivation, exploitation), selon l'âge ou la motivation des élèves, tel type de laboratoire est plus efficace que tel autre pour l'ensemble de l'apprentissage ou pour une partie seulement et que, dans ce cas, il vaudrait mieux, par exemple, abandonner le système AA pour le système AAC.

Ainsi, dans notre pays, les premiers laboratoires AAC ont été installés d'abord dans les gymnases et les universités, alors qu'il aurait peut-être mieux valu commencer par les écoles secondaires du degré inférieur et les écoles primaires, dont les élèves sont beaucoup plus malléables sur le plan phonétique (cf. Chatagnier⁸ : "En premier lieu l'emploi du laboratoire grâce à ses qualités instrumentales sera déterminant pour l'acquisition des données phoniques et auditives fondamentales des langues :

- entraînement de l'oreille à la discrimination auditive
- formation d'habitudes de phonation (successivement phonémiques, phonétiques et morpho-syntaxiques)

Ensuite le laboratoire va, par un renforcement des habitudes, servir à fixer ces acquisitions.")

Au moment où la tendance à introduire l'enseignement d'une langue seconde au degré primaire se confirme un peu partout, l'enquête préalable que nous suggérons mériterait d'être menée sans tarder, d'une part pour éviter des dépenses inutiles, d'autre part pour construire — enfin! — l'édifice sur des bases aussi sûres et objectives que possible.

Reconnaissons en effet que, dans ce domaine, les opinions sont le plus souvent fondées sur des impressions, et les remarques qui suivent sont entachées du même vice. Tout au plus résultent-elles d'une assez longue expérience de travail au laboratoire.

AP ou magnétophone de classe?

Le système audio-passif favorise probablement l'attention des élèves par le relatif isolement créé par les casques d'écoute, mais ses possibilités semblent fort limitées. Passé l'intérêt (?) suscité auprès de jeunes élèves par le port

8 Chatagnier: *opus cité*.

d'écouteurs, on peut mettre sérieusement en doute la vertu de ce type de laboratoire. En effet:

1. Comme le magnétophone de classe, le laboratoire AP est un émetteur.
2. Au laboratoire AP, l'écoute est individuelle; elle est collective avec le magnétophone de classe (haut-parleur).
3. Dans les deux cas, le rythme de travail est collectif, et imposé du dehors. Il est pourtant plus facile d'adapter le travail de diffusion lorsqu'on utilise le magnétophone de classe (télécommande intégrale indispensable).
4. L'effet de chœur parlé résultant du travail collectif est identique dans les deux cas. Lorsqu'il utilise le magnétophone de classe, le maître peut naturellement désigner le ou les élèves qui répondront à tel stimulus.
5. Le travail de correction est impossible dans le système AP (pas d'intercommunication). Il est aisé avec le magnétophone unique, puisque le maître garde le contact avec sa classe.
6. L'enregistrement d'élèves sur le magnétophone de classe est possible (avec des réserves: attention en particulier à ne pas effacer la bande modèle!). Le système AP ne le permet pas.
7. Le magnétophone de classe présente cependant quelques inconvénients: "Le programme est le même pour tous. La densité du travail est moins grande qu'au laboratoire puisque les élèves ne répondent pas tous à chacun des stimuli proposés. Ils n'enregistrent que de façon très épisodique⁹."

Concluons: un magnétophone de classe, équipé d'un bon haut-parleur et d'un câble de télécommande suffisamment long, est un auxiliaire beaucoup plus souple et finalement plus productif que le laboratoire AP.

AP ou AA?

L'hésitation n'est pas permise. Le système audio-correcteur est nettement plus efficace, puisqu'il permet au professeur d'écouter ses élèves individuellement et de les corriger, grâce au système d'intercommunication.

D'autre part, l'écoute audio-active amène l'étudiant à s'entendre mieux dans le travail de groupe, et à améliorer sa prononciation, puisqu'il entend sa voix par l'intermédiaire d'écouteurs et non plus seulement par conduction osseuse.

Le système présente pourtant quelques points faibles:

1. La leçon est diffusée à partir d'une source sonore dont le débit n'est pas réglable. Tous les élèves sont donc contraints de travailler à un rythme

9 A. Gauthier: *Plain Sailing*, Paris, Didier, 1969, p. 71.

déterminé, imposé du dehors. Un élève moins doué que ses camarades pourra être déconcerté par une présentation nouvelle ou par le débit trop rapide des présentateurs. Dès lors, il perdra rapidement pied et ne profitera guère de la leçon, à moins qu'il se contente de répéter, avec un léger retard, les réponses captées par son microphone (les laboratoires AA ne sont que rarement équipés de parois de séparation).

2. Le rôle de l'élève est essentiellement passif; il ne peut régler lui-même son rythme de travail ou choisir le programme correspondant à ses connaissances.
3. Il est difficile au maître de se livrer à un travail approfondi de correction, puisque la bande continue à défiler pendant son intervention et que le bruit ambiant empêche une communication parfaitement claire.
4. On peut se demander enfin dans quelle mesure l'écoute audio-active permet réellement l'auto-correction (surtout dans les débuts de l'apprentissage). Quand on connaît les difficultés que rencontrent les élèves à prendre conscience de leurs fautes sur la base de leur enregistrement au laboratoire AAC, on reste assez sceptique quant à la vertu du système AA.

AA ou AAC?

Le laboratoire AAC permet à la fois la diffusion par haut-parleur, l'écoute passive, l'écoute audio-active et l'intercommunication. Il réunit donc tous les avantages des installations AP et AA, auxquels s'ajoutent de nombreuses autres possibilités, dont certaines nous paraissent capitales:

1. Le rôle d'un magnétophone ne se limite pas à l'émission de messages sonores. Son originalité réside dans sa capacité de retenir les mots et de les restituer à volonté. Cette faculté est comparable à la graphie dans le code écrit. Qu'on nous pardonne une comparaison quelque peu naïve: comment pourrait-on corriger une dictée si les mots qui la composent s'effaçaient dès que l'élève les aurait écrits? Toute comparaison avec un modèle deviendrait impossible. Il en va de même avec la langue parlée.
2. Ce travail de comparaison est capital en phonétique. "L'écoute différée est la seule valable pour la correction de la prononciation¹⁰."
3. En grammaire, le contrôle et la correction sont également très utiles. Nous engageons toujours nos élèves à reprendre les phrases fautives, tout comme on exige que les dictées soient corrigées. "La répétition du corrigé est

10 P.R. Léon: *Laboratoires de langues et correction phonétique*, Paris, Didier, 1962, p. 116.

essentielle. Elle permet à l'élève de redresser ses fautes de rythme, d'accentuation et d'intonation qui apparaissent même lorsque la réponse est grammaticalement correcte¹¹."

4. Le système AAC facilite le travail de correction du maître:
 - le professeur peut écouter chaque élève sans être gêné par le bruit de la salle (avantage des parois de séparation) et le rendre attentif à ses fautes (discrimination auditive, par ex.).
 - puisque chaque élève dispose d'une bande individuelle, n'importe quel exercice peut être repris, réécouté et corrigé à tout instant avec l'aide du maître (possibilité, par exemple, de revenir à une partie de la bande particulièrement difficile pour tel élève), dont l'intervention est ici essentielle, tant il est vrai que les élèves ont souvent peine à prendre conscience de leurs erreurs.
5. Grâce à la télécommande, le professeur est à même de manipuler à distance les appareils des étudiants, individuellement ou collectivement (utile surtout pendant les premières séances de laboratoire et pour la diffusion de tests).
6. L'élève est peu à peu amené à devenir son propre juge, et à prendre ainsi la responsabilité de sa formation. On a trop souvent insisté sur l'aspect mécanique, et par conséquent ennuyeux, du travail au laboratoire. Mais lorsque l'élève prend conscience du sens de l'effort qui lui est demandé, lorsqu'il s'est persuadé que la machine n'est qu'un instrument à son service, alors l'enseignement au laboratoire prend tout son sens.
Certaines imperfections sont inhérentes au travail en classe: enseignement collectif, rythme souvent mal adapté à la classe en raison des capacités différentes des élèves, activité notoirement insuffisante sur le plan de la langue parlée.
Le laboratoire AAC, sans répondre exactement à la définition de la machine à enseigner idéale, corrige ces défauts en permettant une individualisation très large de l'enseignement (exercices structuraux de grammaire ou de phonétique, lecture, orthographe, . . . etc.). Grâce à leur magnétophone individuel, tous les étudiants sont à même de travailler à l'allure qui leur convient le mieux, sans craindre de se gêner mutuellement par des redites ou des difficultés d'ordres divers.
7. Cette individualisation n'est réalisable que dans la mesure où le laboratoire est utilisé selon le système bibliothèque (chaque étudiant dispose d'une bande préenregistrée dès le début de la leçon). Le travail en copie directe réintroduit, pour une partie de l'heure de laboratoire, les défauts du système AA (rythme imposé, passivité de l'élève).

11 A. Gauthier: *My Friend Tony*, Paris, Didier, 1966, p. V.

8. L'efficacité du système sera accrue encore par l'introduction d'heures libres de laboratoire. Les étudiants auront accès aux installations, en dehors des heures de classe, pour y faire, sous la surveillance de moniteurs, les exercices de leur choix, qu'il s'agisse d'un travail de rattrapage à la suite d'absences, ou du désir de revoir ou de préparer tel ou tel point du programme.
9. Diffusion de tests, dont les réponses seront écoutées et notées sur la base des enregistrements individuels des élèves (tests de production, par exemple).
10. Enregistrement d'un ou plusieurs élèves sur le magnétophone du pupitre, puis correction collective.
11. Division du laboratoire en deux groupes (formation de stagiaires, programmes différents, langues différentes, etc.).
12. Système de conférence (les élèves dialoguent d'une cabine à l'autre).
13. Diffusion ou copie (automatique) de plusieurs programmes différents (selon le nombre de sources sonores équipant le pupitre).
14. Retour automatique des bandes d'élèves en début de séquence.

La liste de ces divers équipements n'est probablement pas complète. Elle donne cependant une idée de la souplesse du système AAC. Encore faut-il que les maîtres fassent usage de tous ces avantages. A ce propos, une expérience américaine mérite d'être relatée.

Une expérience américaine

Young et Choquette¹² ont cherché à comparer quatre types de laboratoires: AP, AA, AAC et AAC modifié: un système de boucle équipant les magnétophones des élèves devait permettre une relecture immédiate après enregistrement (la firme SIAT a mis au point un appareil semblable).

Il s'agissait, dans l'idée des expérimentateurs, de montrer la supériorité de ce dernier équipement. Malheureusement, pour des raisons techniques, les essais avec cet appareil n'ont pas abouti.

Le programme d'étude portait sur la prononciation de phrases françaises dont la signification n'était pas donnée aux élèves, débutants absolus.

Il ressort de ces divers essais, soigneusement testés, que les résultats obtenus à l'aide du système AA, ont été légèrement meilleurs (quoique statistiquement non significatifs), ce qui paraît en contradiction avec le point

12 W.C. Young et C.A. Choquette: *An experimental study of the relative effectiveness of four systems of language laboratory equipment in teaching French pronunciation*, New York, Colgate University, 1963.

de vue que nous essayons de défendre. Cette conclusion étonnante à première vue l'est moins si on examine de plus près les conditions de l'expérimentation:

- Les élèves travaillant au laboratoire AAC ne disposaient pas de copies préenregistrées.
- Les étudiants ayant à disposition les laboratoires AP et AA entendaient deux fois les séries d'exercices.
- Pendant cette deuxième diffusion (la première servant à la copie), les élèves utilisant le laboratoire AAC écoutaient leur bande, sans que le maître intervienne pour corriger.

Travailler dans ces conditions, c'est ôter au système AAC tout ce qui fait son originalité et son efficacité. Il n'est dès lors pas extraordinaire que les élèves, à l'écoute de leurs enregistrements, aient fixé certaines fautes.

Les auteurs de *Voix et Images de France* se montrent, sur ce point, beaucoup plus prudents. Ils recommandent d'envoyer au laboratoire des élèves ayant étudié plusieurs leçons de VIF et subi une imprégnation phonétique suffisante: "l'auto-correction est souvent nulle, tout au moins pendant les premières semaines¹³".

L'opinion de collègues genevois

Lors d'une journée d'étude consacrée au laboratoire de langues, nos collègues enseignant l'anglais et l'allemand ont été amenés à formuler les réflexions suivantes¹⁴:

"On constate que, pour certaines classes, tous les cours d'anglais sont donnés à la salle AA. Le professeur dispose des installations AA à tout moment de n'importe quelle leçon.

Dans d'autres écoles, la salle AA est employée comme le LL; les élèves y vont une fois par semaine.

- D'une manière générale, ceux qui utilisent LL et salle AA sont nettement défavorables à celle-ci, alors que ceux qui n'emploient que le système AA lui sont assez favorables.
- Ceux qui n'ont eu accès à la salle AA qu'une fois par semaine lui trouvent généralement des qualités, mais ceux qui ont pu s'en servir à toutes les leçons (conditions a priori idéales) ont une attitude beaucoup plus

13 P. Schertz: *Que faire d'un laboratoire de langues?*, in LE FRANCAIS DANS LE MONDE 31, 1965, 13–17.

14 Compte-rendu de la journée d'étude sur le laboratoire de langues, Genève, juin 1970.

- critique. Certains vont jusqu'à affirmer que, le contrôle étant bien moins efficace qu'au LL, il peut être nuisible de faire des exercices structuraux en AA.
- Tous, en revanche, reconnaissent l'utilité de ce type d'installation
 - a) pour le travail de compréhension orale (y compris tests)
 - b) pour l'écoute et la répétition des conversations
 - Il est possible que le système AA soit mieux adapté aux besoins d'élèves plus avancés.
 - Les inconvénients du système AA se font sentir surtout lorsqu'une classe entière y travaille.

Conclusion

Notre conclusion sera brève. Aucune preuve définitive n'a été apportée jusqu'ici d'une prétendue infériorité du système AAC; bien au contraire, puisque ce type de laboratoire permet de réaliser les mêmes travaux que dans les installations AP et AA, et que, de plus, il offre un nombre considérable d'avantages, dont nous n'avons peut-être pas encore su tirer entièrement parti. Il s'agit donc, avant tout, d'un problème méthodologique.

Utilisé rationnellement, le laboratoire AAC est sans nul doute l'instrument le plus adaptatif et le plus riche de ressources dans l'enseignement des langues (voir le tableau récapitulatif de la p. 102).

C'est donc à ce type d'installation qu'on donnera la préférence.

LLBA LANGUAGE AND LANGUAGE BEHAVIOR ABSTRACTS

A multidisciplinary quarterly providing access
to the current U. S. and foreign literature in

LANGUAGE AND LANGUAGE BEHAVIOR

More than 1000 abstracts per issue from 900
journals in 25 languages and 25 disciplines

Philosophy of Language
Linguistics (General)
Descriptive Linguistics
Semiotics
Rhetoric and Stylistics
Sociology of Language
Applied Linguistics

Psychology (General)
Psycholinguistics
Neurology and Genetics
Psychology of Perception
Psychology of Learning
Developmental Psychology

Personality and Social Psychology
Psychopathology
Mathematical Psychology and
Psychometrics
Educational Psychology
Special Education

Psychoacoustics
Hearing Physiology
Hearing Pathology
Phonetics
Speech Physiology
Speech Pathology
Communication Sciences

Subscriptions: \$45.00 for institutions; \$15.00 for individuals

LANGUAGE AND LANGUAGE BEHAVIOR ABSTRACTS

The University of Michigan
256 City Center Building
220 East Huron Street Ann Arbor, Michigan 48108